



Alex

from the nstu president

Does “Fewer” mean “Better”?

Last December, just before the Christmas holiday, I read two articles in the Globe and Mail, *No more fall report card for Ontario kids* and *Is the best report card no report card at all?* Despite the misleading titles, the articles go on to describe an Ontario approach to reporting student learning that many of us in Nova Scotia would support. In the fall of 2010 Ontario will begin a new system of reporting, reducing the number of formal reporting periods to two per year with an informal mid-term report for elementary school children. In my role as NSTU president I have frequently heard that the marks, outcome achievement, and comments we put on a formal report card mid-fall fail to reflect what students are learning and what they are capable of learning. At that point in the year there has not been enough time for students to engage in their learning sufficiently so any assessment of what they have learned is often very superficial. At this point, we – and they – are gaining impressions and awareness of the learning journey for the year, semester, or course. We know it is critically important to maintain effective communication with parents about their children’s learning; however, a formal report card based on premature assessment does not address that need, but rather presents a potentially false picture of the student’s learning. Instead, our informal judgements and impressions, those that often come from thousands of subtle clues from a student’s approach to problems, tasks, peers, knowledge, values, etc, provide early indicators for teachers, parents and students.

One article notes that *“Ontario’s teachers’ unions have long advocated for eliminating the fall report card, which they argue comes too early in the school year for teachers to make useful judgments of their students. They also say the fall reports place an unnecessary marking burden on teachers.”* This understanding of learning is supported by the Elementary Teachers’ Federation of Ontario (ETFO). ETFO president Sam Hammond stated that *“teachers only have those students for a maximum eight weeks before they have to do evaluations and do formal reporting to parents. . . . This [mark free progress report] allows teachers to still communicate with parents . . . but it sets everything in place for a much more relevant evaluation for that January report card.”*

There are many creative and effective ways to demonstrate student learning. One of the most exciting approaches is the use of student-led parent-teacher conferences. Research consistently supports the positive impact this kind of school-parent communication has on student learning and the student’s overall approach to school.

The conversation is taking place in a number of jurisdictions across the country about how to effectively report student learning: *“Three schools in Edmonton have replaced their fall report cards with ‘student-led’ parent-teacher conferences; Saskatchewan is releasing an in-depth assessment of its student evaluations in February; and Ontario’s decision to swap the first report card of the year for an informal progress report is part of a wider change to be unveiled formally next month.”*

Perhaps it is time for us in Nova Scotia to have the conversation with the Department of Education, school boards, parents and students about the most effective and meaningful approach to communicating students’ learning progress and process with parents, the public, and with students themselves.

« Moins » peut-il signifier « mieux »?

En décembre dernier, juste avant les vacances de Noël, j’ai lu deux articles dans le Globe and Mail — *No more fall report card for Ontario kids* (Fini le bulletin scolaire d’automne pour les enfants de l’Ontario) et — *Is the best report card no report card at all* (Le meilleur bulletin scolaire est-il l’absence de bulletin scolaire?) Malgré leurs titres trompeurs, les articles entreprennent de décrire une approche adoptée par l’Ontario pour rendre compte de l’apprentissage des élèves, approche soutenue par bon nombre d’entre nous en Nouvelle-Écosse. À l’automne 2010, l’Ontario va mettre en place un nouveau système de rapports scolaires, réduisant le nombre de périodes visées par les bulletins officiels à deux par an, plus un bulletin informel en milieu de trimestre pour les enfants de l’école élémentaire. J’ai souvent entendu dire que les notes, les résultats d’apprentissage et les commentaires que nous indiquons sur le bulletin scolaire officiel de la mi-automne ne parviennent pas à refléter ce qu’ont appris les élèves et ce qu’ils sont capables d’apprendre. À ce moment de l’année, les élèves n’ont pas eu suffisamment de temps pour vraiment s’engager dans leur apprentissage et par conséquent toute évaluation de ce qu’ils ont appris est souvent très superficielle. À ce moment-là, nous, et nos élèves, réunissons des impressions et prenons conscience du parcours d’apprentissage pour l’année, le semestre ou le cours. Nous savons qu’il est extrêmement important de maintenir des communications efficaces avec les parents au sujet de l’apprentissage de leurs enfants; mais un bulletin scolaire officiel fondé sur une évaluation prématurée ne répond pas à ce besoin et risque par contre de présenter une image potentiellement fautive de l’apprentissage de l’élève. Toutefois, nos impressions et nos jugements spontanés, qui sont souvent issus de milliers d’indices subtils concernant l’approche de l’élève aux problèmes, aux tâches, à ses pairs, au savoir, aux valeurs, etc., fournissent des indicateurs précoces aux enseignants, aux parents et aux élèves.

L’un des articles fait remarquer que « les syndicats d’enseignants de l’Ontario préconisent depuis longtemps l’élimination du bulletin scolaire d’automne qui, selon eux, arrive trop tôt dans l’année scolaire pour permettre aux enseignants de faire des jugements utiles sur leurs élèves. Ils disent également que les bulletins scolaires d’automne imposent une charge de travail superflue aux enseignants en matière de correction ». La Fédération des enseignantes et des enseignants de l’élémentaire de l’Ontario (FEÉO) appuie également cette approche. Le président de la FEÉO, Sam Hammond, a déclaré : « Les enseignants ont connu ces élèves pendant huit semaines tout au plus lorsqu’ils doivent faire des évaluations et préparer des bulletins scolaires pour les parents. . . . Ceci [le rapport de progrès non noté] permet aux enseignants de communiquer avec les parents. . . . mais il prépare mieux la voie à une évaluation pertinente dans le bulletin scolaire de janvier ».

Il existe de nombreux moyens créatifs et efficaces de rendre compte de l’apprentissage d’un élève. L’une des approches les plus intéressantes est l’usage d’un entretien parents-enseignant dirigé par l’élève. Les recherches confirment toutes l’impact positif de ce type de communication entre école et parents sur l’apprentissage des élèves et sur l’approche générale des élèves à l’école.

Dans un certain nombre de régions du pays, des discussions ont actuellement lieu sur la manière de faire un compte rendu efficace de l’apprentissage des élèves : « Trois écoles d’Edmonton ont remplacé les bulletins scolaires d’automne par des entretiens parents-enseignant dirigés par l’élève; la Saskatchewan va publier une étude approfondie de son système d’évaluation scolaire en février; et la décision de l’Ontario de remplacer le premier bulletin scolaire de l’année par un rapport de progrès informel fait partie d’une réforme plus vaste qui sera dévoilée officiellement le mois prochain ».

Il est peut-être temps que les enseignants néo-écossais engagent la conversation avec le ministère de l’Éducation, les conseils scolaires, les parents et les élèves au sujet de l’approche la plus efficace et la plus constructive pour communiquer les progrès et le cheminement des élèves en matière d’apprentissage aux parents, au public et aux élèves eux-mêmes.